

JOURNAL  
DE MÉDECINE,  
CHIRURGIE,  
PHARMACIE, &c.

Dédié à Son Altesse Royale

MONSIEUR,  
FRERE DU ROI.

*Opinionum commenta delet dies, naturæ judicia  
confirmat. CIC. de Natur. Deor.*

---

JANVIER 1783.

---

TOME LIX.



A PARIS.

Chez DIDOT le jeune, Imprimeur-  
Libraire, quai des Augustins.

---

---

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

## OBSERVATION

*Sur une éclampsie; par m. LEMONNIER,  
médecin à Dol.*

LE 8 mars 1783, sur les neuf heures du soir, je fus requis pour voir un enfant de deux ans. Je le trouvai sans connoissance, abattu, & comme s'il étoit dans un profond sommeil, avec cette différence qu'il avoit les yeux entr'ouverts: ce que je pris d'abord pour un signe de vers, d'autant plus que par fois il grinçoit des dents, & les avoit tellement ferrées, qu'il étoit bien difficile de le faire boire. Cependant je ne lui trouvai point le signe de vers qu'indique le célèbre *Rosen*, savoir la prominence du nombril qui au contraire paroissoit plutôt être rentré.

Je m'informai du commencement de la maladie. La mere me dit qu'il avoit rendu cinq à six vers quelque temps avant son attaque; qu'il avoit eu la fièvre; que sa tête paroissoit gonflée dans certain temps (ce qu'un chirurgien de la ville me dit aussi avoir observé); qu'il étoit tombé plusieurs fois sur la tête; qu'enfin la veille au soir il avoit assez bien soupé,

D d iij

mais qu'il commença à se plaindre dès la nuit, demandant beaucoup à boire. Le lendemain matin, sur les dix heures, il étoit tombé sans connoissances avec des convulsions violentes. Après que les convulsions étoient passées, l'enfant restoit tranquille, comme s'il eût dormi; quelquefois même il ouvroit les yeux, & avoit dans cet instant assez facilement. Les convulsions paroissoient & disparoissoient ainsi de temps en temps. Ignorant qu'un de mes confreres, que je respecte infiniment, l'avoit vu avant moi, je lui ordonnai un mélange de syrop d'absynthe & de syrop de vinaigre, pour prendre à la cuiller; une légère limonnade pour boisson, & le baume de vie de m. Lievre, pour en frotter le creux de l'estomac & toute la superficie du ventre. Mon confrere n'avoit ordonné qu'un lavement purgatif qui fit beaucoup d'effet, comme je l'appris le lendemain. En conséquence j'allai le trouver, & nous allâmes voir le malade ensemble. Il étoit dans le même état, & nous continuâmes les mêmes remèdes, en changeant seulement les lavements purgatifs en d'autres plus adoucissans, en égard aux évacuations que l'enfant faisoit involontairement.

Tous les moyens furent inutiles, le

mal continua avec les mêmes alternatives, en faisant toujours des progrès, & le malade expira le troisième jour.

J'en fis l'ouverture en présence de mon confrère.

Je séparai du bas-ventre l'estomac & tout le canal alimentaire, pour les examiner plus à notre aise.

L'estomac ne nous offrit rien de remarquable, seulement j'y aperçus quelque engorgement dans les vaisseaux, sans qu'il parut aucune marque d'inflammation, ni d'altération dans la mucoité & le velouté de sa substance intérieure.

Dans la première courbure du duodénum, je trouvai un ver ascaride de l'espèce que Linné appelle *ascaris lumbricoïdes*. Il étoit pointu aux deux extrémités, long de six pouces, & encore vivant, quoiqu'il y eut plus de quatorze heures que l'enfant fut mort.

La rate étoit volumineuse & remplie de tubercules très-durs.

La tête nous présenta quelque chose de plus intéressant. Après avoir parfaitement scié le crâne, je ne pus, malgré tous mes efforts, parvenir à enlever la calotte. Il y avoit une adhérence considérable de la dure-mère avec la table interne du crâne, à la jonction du sinus supérieur avec les

424 O B S E R V A T I O N , &c.

latéraux répondant à la fontanelle postérieure , principalement le long de la suture lambdoïde. Après avoir fait toucher aux assistants cette adhérence , je parvins avec le doigt à la détruire avec un peu de peine. Cette adhérence étoit inflammatoire , comme il fut facile d'en juger par la rougeur & l'engorgement des petits vaisseaux de la dure-mere & de la substance du cerveau. La table interne du crâne étoit fort desséchée , & même altérée. Celle des deux pariétaux étoit couverte de petites éminences & de rugosités.

C'est à tous ces désordres que je rapportai la cause des symptômes qu'avoit éprouvé le malade , & de sa mort ; & je crois qu'on peut mettre cette maladie au rang des *éclampsies* , mais d'une nature particulière. En général on fait que l'éclampsie est une fièvre convulsive comateuse , approchant , par sa nature , de l'épilepsie. On peut consulter là-dessus l'excellent traité de m. *Nils Rosen de Rosenstein*.

